



# La fille de Ryan

*Ryan's daughter*

de David Lean

## Fiche technique

USA - 1970 - 3h10

Couleur

Réalisateur :

**David Lean**

Scénario :

**Robert Bolt**

Montage :

**Norman Savage**

Musique :

**Maurice Jarre**

Interprètes :

**Robert Mitchum**

(Charles Shaughnessy)

**Sarah Miles**

(Rosy Ryan)

**Christopher Jones**

(Randolph Doryan)

**Trevor Howard**

(le père Collins)

**John Mills**

(Michael)

**Leo McKern**

(Thomas Ryan)



## Résumé

Dans l'Irlande de la Première Guerre mondiale, engagée à l'extérieur de ses frontières et aux prises avec l'Angleterre dans une guerre civile qui la déchire, un petit village, avec son auberge, son aubergiste et Rosy, la fille de celui-ci. Elle épouse l'instituteur du

lieu, mais, très vite lassée par la monotonie de cette vie conjugale, elle tombe dans les bras d'un officier britannique chargé de surveiller le village, bien plus séduisant, bien plus imaginaire. Mais rien n'est simple, car Rosy doit à la fois affronter les regards réprobateurs de ceux qui lui reprochent son aventure extra-conjugale, et de ceux qui lui en veulent de pactiser avec l'ennemi...

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## Critique

Cette histoire que David Lean porte au niveau du symbole politique est magistralement interprétée par Robert Mitchum, Trevor Howard, John Mills et surtout Sarah Miles, magnifique d'émotion et de courage. C'est techniquement parfait, et les décors maritimes ont la beauté de ceux de **Man of Aran** (de Flaherty).

F.R.B.

*Cinéma n°479 - Juillet/Août 1991*

C'est donc une histoire d'amour toute simple que veut raconter David Lean. Mais si son propos s'éloigne sensiblement de celui qui était le sien quand il mit en scène les deux grandes fresques qui le rendirent célèbre : **Lawrence d'Arabie** et **Dr Jivago**, ce n'est tout de même plus l'auteur intimiste de **Brève rencontre** qui s'exprime. A vrai dire, il a délibérément recherché une synthèse des deux genres et il faut admettre qu'il a superbement réussi.

C'est que l'histoire d'amour de cette Madame Bovary irlandaise (quoique l'héroïne n'ait d'aucune façon le côté bas-bleu de celle de Flaubert; elle est beaucoup trop spontanée) se confond avec le climat politique de l'Irlande de cette année 1916, et de bien d'autres d'ailleurs. Certes la situation est examinée par le petit bout de la lorgnette, l'auteur s'en tenant aux événements qui se passent dans ce petit village. Mais enfin, l'Irlande refuse "l'occupation" anglaise et elle place son admiration et ses espoirs dans cette Allemagne, ennemie de l'Angleterre et pourvoyeuse d'armes des résistants irlandais.

Des épisodes de cette résistance à l'échelle du village fournissent justement les situations propres à dramatiser des amours qui eussent pu être sans histoire et à les conduire jusqu'à la tragédie.

Il fallait toute la mesure d'un scénariste

tel que Robert Bolt pour que cette histoire ne sombrât ni dans l'insignifiance la plus totale, ni dans la plus insupportable grandiloquence. Le récit est bien rythmé avec des inventions d'un intérêt prodigieux comme le rôle de cet idiot de village superbement interprété par John Mills. L'inquiétant personnage se trouve toujours là aux moments les plus importants, contrefait, hideux, innocent et méchant à la fois, comme l'incarnation de la Malédiction. A ce rôle discrètement allégorique s'ajoute celui du chœur antique qu'il représente à lui tout seul en commentant l'action à sa façon, la parodiant, la salissant. Mais la laideur du monde n'a pas prise sur la jeunesse, ni sur la beauté : toute la tendresse de David Lean pour ses deux amants tient en deux scènes d'un très beau lyrisme. D'abord, la rencontre des deux jeunes gens sur la plage, non pas vue mais imaginée dans les moindres détails par le mari atterré et empli d'amoureuse indulgence. Le couple transfiguré, radieux, irréel, évolue sur le rivage en un ballet rendu poignant par l'accomplissement des gestes les plus simples : l'offrande d'un coquillage dont l'empreinte est restée moulée dans le sable...

Ensuite la scène d'amour dans la forêt, avec cette fougue animale et cette absence de pudeur qui sert de contrepoint à la tristesse de cette nuit de noces d'un prosaïsme consternant. Toute la nature participe à la montée de la fièvre amoureuse et au calme qui suit l'amour.

Il fallait également tout le talent des acteurs, tous irréprochables, et particulièrement celui de Sarah Miles, qui a porté son rôle à son plus haut point d'émotion et de perfection.

La froideur toute britannique de David Lean n'a nui en rien à la force de l'intrigue, ni aux feux de la passion. Le résultat est superbe, étonnant, poignant. Trois heures dix minutes de bonheur cinématographique.

*Fiche distributeur*

(...) David Lean, c'est (...) ces grands shows cinématographiques, ces spectacles destinés au plus vaste public, **Le Pont de la Rivière Kwai**, ou **Laurence d'Arabie**, que l'on réédite avec succès, ou bien ce **Docteur Jivago**, que Donskoï aurait dû tourner. Alors, à nouveau, c'est la durée (3h10), c'est le 70mm, sa perfection d'images géantes, la couleur, la musique à un seul thème inlassablement orchestré, mais c'est aussi la nostalgie du simple mélodrame, et, dans un cadre majestueux (que cette Irlande peut donc être belle!) où l'on a construit un village entier, de merveilleux comédiens (Mitchum, toujours, Sarah Miles, embrun acide), jusqu'au dernier figurant, choisis et dirigés par un homme qui ne croit pas une seconde à ce qu'il raconte, mais fait son travail avec une perfection qui lui fait oublier qu'il dépasse souvent les bornes et nous laisse béats dans notre fauteuil, admirant un beau "boulot", mais indifférents.

Ryan, c'est l'aubergiste de Karray, quelque part sur la côte d'Irlande, en 1916. Rosy, sa fille, s'ennuie, se fait épouser par un instituteur quadragénaire et dans le climat de passions que déclenche la guerre, au milieu des intrigues des nationalistes irlandais alliés de l'Allemagne, découvrant l'amour avec un officier anglais, paie son adultère...

Sujet mince, on le voit, mais **Brève rencontre** ne l'était pas moins. David Lean le tue, ou plutôt, malgré l'épaisseur humaine de Mitchum et la grâce de Sarah Miles, servie par son époux, scénariste, tue toute émotion et toute croyance en les personnages, par la perfection glaciale avec laquelle il fait "jouer" le moindre second rôle ou par le soin apporté à rendre typiques des personnages fabriqués (le rôle de Trevor Howard). La réalisation ne manque pas de numéros (certains, exceptionnels, comme la tempête, d'autres très doux comme la scène d'amour à trois, le mari en fantôme !), et sa perfection

technique, même dans le coucher de soleil, est absolue.

On a tout le temps de l'admirer, et d'admirer le travail du chef opérateur ; l'Irlande est vraiment la grande vedette. Et si l'on a, en définitive, un bon film, on ne se trouve jamais devant une grande œuvre : il eut fallu plus de tendresse, plus d'humanité, en un mot, il eut fallu mettre la caméra à hauteur des personnages au lieu de les noyer dans les verts paysages et dans 14 000 000 de dollars.

Guy Allombert

*Revue du Cinéma n°248 - Mars 1971*

## Le réalisateur

(...) Quand en 1942, le "meilleur monteur de Grande-Bretagne" apprend que Noël Coward souhaite le voir, son cœur ne fait qu'un bond. Ce touche-à-tout de génie, né en 1889 à Teddington (Middlesex) - acteur dès ses plus tendres années pour D.W. Griffith dans **Les cœurs du monde** ; auteur et interprète d'une première pièce **I'll leave it to you** - est une des personnalités les plus populaires du monde du spectacle d'outre-Manche. Plusieurs de ses pièces sont adaptées à l'écran par Adrian Brunel. Mais lui-même n'a jamais réalisé de films auparavant. Il demande autour de lui qui est bon technicien. Trois ou quatre personnes lui recommandent David Lean, un monteur payé le double de ce que gagnaient tous les autres. David Lean raconte : "Il me dit : Mon cher, je fais un film sur la marine. Voulez-vous m'aider à le réaliser ?"

Ainsi donc est signée la première collaboration Coward-Lean. Après **In which we serve** (1942), suivront **This happy breed** (1944), **Blithe spirit** (1945), **Brief encounter** (1945).

Très influencé par le style de l'école documentariste britannique de l'époque, dont les traces sont forcément évidentes

dans **In which we serve**, ou **Brief encounter** (souci du détail réaliste, sobriété du ton, justesse des dialogues), il n'en laisse pas moins déborder son imagination au gré de sa malice et de sa fantaisie. Parfois même, certains critiques le rapprocheront de Sacha Guitry. Mais Noël Coward ajoutera aussi à son humour une attirance très marquée pour la destinée des êtres modestes, issus du peuple.

D'abord monteur, puis collaborateur de Noël Coward pour **In which we serve** puis **Blithe Spirit**, Lean s'impose avec **Brief Encounter** (ou la tentation de l'adultère chez une jeune femme), puis par des adaptations de Dickens : **Great expectations** et **Oliver Twist**. Traités académiquement, ces sujets n'en consacrent pas moins Lean "grand réalisateur". Mais après **Madeleine**, histoire d'un procès authentique, la réputation de Lean décline. Ses films suivants sont mal accueillis. Il ne retrouve une notoriété internationale qu'avec quatre superproductions : **Le Bridge on the River Kwai**, d'après un roman de Pierre Boulle, où la qualité de l'image, l'interprétation de Guinness et une musique entraînant assurent à la production de Sam Spiegel un succès commercial inattendu. La recette est reprise avec **Lawrence of Arabia**, aux couleurs plus soignées encore, où Peter O'Toole joue le héros du désert avec conviction. C'est ensuite Docteur Jivago, avec la neige, une musique envoûtante de Maurice Jarre et un thème fourni par un romancier russe en difficulté avec son gouvernement. Vient enfin **Ryan's daughter**, où les paysages irlandais servent de décor à une histoire d'amour comme les aime le grand public. L'intimisme de **Brief encounter** a fait place au grand spectacle, une nonchalance toute britannique à une perfection glacée.

Jean Tulard

*Dictionnaire du Cinéma*

## Filmographie

<b>In which we serve</b> Ceux qui servent en mer	1942
<b>This happy breed</b> Heureux mortels	1944
<b>Blithe spirit</b> L'esprit s'amuse	1945
<b>Brief encounter</b> Brève rencontre	
<b>Great expectations</b> Les grandes espérances	1946
<b>Oliver Twist</b> Oliver Twist	1948
<b>The passionate friends</b> Les amants passionnés	
<b>Madeleine</b> Madeleine	1950
<b>The sound barrier</b> Le mur du son	1952
<b>Hobson's choice</b> Chaussure à son pied	1954
<b>Summertime</b> Vacances à Venise	1955
<b>The bridge on the river Kwai</b> Le pont de la rivière Kwai	1957
<b>Lawrence of Arabia</b> Lawrence d'Arabie	1962
<b>The doctor Zhivago</b> Le docteur Jivago	1965
<b>Ryan's daughter</b> La fille de Ryan	1970
<b>A passage to India</b> La route des Indes	1984

### Documents disponibles au France

Cinéma n°153 - Février 1971  
Fiche en Anglais